

INTRODUCTION

Ce numéro du Bulletin devait s'intituler "Rationalités prospectives" : le projet était d'y réunir quelques descriptions de procédures prospectives mises en œuvre dans différents domaines. L'image sociale de l'activité prospective est double : rationnelle ou irrationnelle. Quoique partiellement fondée, cette division oblitère le fait que les mêmes opérations cognitives sont souvent à l'œuvre des deux côtés. Le découpage pourrait ne refléter en réalité qu'une validation sociale floue, positive ou négative selon les cas. Le titre initial aurait mis ces démarches sur un pied d'égalité, les offrant à l'attention du sémioticien. En fait, c'est cette finalité ultime qui fit dévier le projet : ceux qui utilisent les techniques prospectives n'ont pas été enclins à les soumettre à notre examen. De ces descriptions "internes" de la pratique prospective, il n'y a ici que deux échantillons : la contribution de P. Delpuech, analyste financier, et celle de J. Petitot. Les autres articles croisent des regards de sémioticiens sur la prospective.

En ceci, il y a déjà une nouveauté : notre invitation suscite une interrogation qui, sans remettre en cause le point de vue rétrospectif de l'analyse sémiotique, s'autorise à examiner le point de vue contraire, contre lequel cette dernière s'est méthodologiquement affirmée. Les incursions sémiotiques ainsi commises récupèrent dans leur démarche rétrospective les discours prospectifs et en font des objets d'analyse.

Considérant les diverses stratégies prospectives évoquées dans ce Bulletin, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'elles n'adoptent pas le même point de vue pour définir leur objet : lorsque le caractère aléatoire du phénomène rend la prédiction impossible du point de vue adopté, on voit certains "prédicteurs" changer de point de vue, ce qui entraîne un changement du niveau de définition de l'objet dont le devenir est examiné (Delpuech, Hammad, Petitot), et rend ainsi possible une certaine prédiction. A la bourse comme au tiercé, cela s'accompagne de l'abandon de la deixis positive (probable, certain) au profit de la deixis négative (improbable, exclu) qu'il s'agira de nier à son tour (i.e. diminuer les risques et les pertes en bourse, éliminer les chevaux qui n'ont aucune chance de gagner au tiercé). A l'opposé, il semble que la démarche divinatoire (Avila, Pellegrini) ne fasse appel qu'à la deixis positive, ce qui s'accompagne d'une prédiction inscrite dans des structures locales ignorant toute globalisation. Ce

couplage résulte probablement de la certitude présupposée de cette démarche : elle sait répondre aux questions prospectives. Ce qui nous donne deux séries de termes en opposition :

déterminisme (la prédiction est possible)	<u>vs</u>	non déterminisme (la prédiction est impossible)
inscription dans des structures locales	<u>vs</u>	recours à des structures globales
usage deixis positive	<u>vs</u>	usage deixis négative

séries qui pourraient servir d'hypothèse de départ à une typologie des discours prospectifs. Les bases posées par Zilberberg seront précieuses dans une telle entreprise.

Inscrite dans la manière positive, la vision aspectuelle (Avila, Jacquemet, Pellegrini, Petitot) investit une ponctualité donnée pour l'étendre vers le terminatif et l'inchoatif. D'après Petitot, cette technique prospective relève du déterminisme mathématique, alors que le déterminisme physique exige des règles de stabilité qui ne sont pas satisfaites dans les cas les plus courants. Il ne suffirait donc pas d'une seule variété de déterminisme pour construire une typologie.

Enfin, l'étude que P. A. Brandt nous propose de la promesse adopte un point de vue à part, nécessitant un cadre théorique particulier, présenté brièvement par la force des choses. Développant l'idée que le contrat fiduciaire n'est pas possible sans une certaine prospective, il explore les diverses formes de la promesse (communication, échange, menace) inscrite dans une problématique énonciative du croire. La distinction entre une prospective énonciative et une prospective énonciative nous paraît riche de promesses...

Si tant est que la sémiotique vise à comprendre les choses, elle n'a rien à offrir à ceux qui sont préoccupés de faire uniquement. Cependant, dans la mesure où elle sait rendre compte de la façon dont les choses se passent, elle peut apporter quelque chose à une science de l'action concertée. Ainsi, l'examen sémiotique des procédures prospectives pourrait se révéler utile aux planificateurs, futurologues, et autres hommes d'action dont la préoccupation principale est de dessiner des lignes tactiques dans des environnements à évolution turbulente.